

LES GRANDS DOSSIERS
DES SCIENCES
HUMAINES



ENFANTS D'IMMIGRÉS

Évoluer entre deux cultures

En France, 1 enfant sur 3 a au moins un parent qui vient d'ailleurs. Ces enfants devront apprendre à bâtir des ponts entre la culture de leurs parents et celle du pays d'accueil. Comment les accompagner au mieux?

Par **Marie Rose Moro**

GUL: TUER LE GRAND MÉCHANT LOUP POUR PASSER D'UN MONDE À L'AUTRE

Gul est une petite fille née en France dans une famille turque qui vit ici depuis une dizaine d'années. Gul est la première enfant de ce couple et se révèle très précieuse pour eux. Elle va à l'école maternelle et tout va bien pendant ces trois premières années. Elle est très heureuse à l'école où elle se présente comme une petite fille enjouée et sage. Mais voilà que quand elle arrive au cours préparatoire, dès le jour de la rentrée, elle arrête de parler à l'école. Elle ne parle ni à sa maîtresse, ni à ses camarades, ni aux autres

adultes de l'école. Dès qu'elle a franchi le seuil de la maison familiale, elle «ferme sa bouche» comme dit sa mère. À l'intérieur de la maison, elle parle le turc et le français avec entrain, joue à la maîtresse d'école, fait répéter à ses poupées des récitations... On comprendra qu'elle a suspendu son langage à l'extérieur, car elle est effrayée, elle a peur de ne pas pouvoir être la même, dedans et dehors. Elle craint de perdre sa mère en parlant à l'extérieur une autre langue. Elle est comme suspendue entre ces deux mondes. Pour apaiser sa peur du monde extérieur, nous proposons à Gul de jouer le conte *Le Petit Chaperon rouge*. Bien sûr, elle choisit d'être le petit chaperon rouge (en désignant le petit chaperon rouge dans un livre, mais sans parler). Grâce à cette histoire que nous allons d'abord raconter en français et en turc, et ensuite jouer, elle va apprendre à passer du monde où vit sa mère, à celui où est restée sa grand-mère. Elle va apprendre à tuer ses peurs, celles qui sont incarnées par ce loup qui la menace et qui l'empêche d'être en paix avec ces mondes. Au cours de ce jeu, elle va le tuer avec une

Marie Rose Moro, pédopsychiatre, professeure à l'université Paris Cité, cheffe de service de la Maison des adolescents de l'hôpital Cochin (www.maisondesolenn.fr), membre de l'Institut universitaire de France et de l'Académie de médecine, auteure de *Leur(s) famille(s) expliquée(s) aux enfants et à leurs parents*, Glénat, 2021.

rare violence à la mesure de celle qu'elle ressent. Elle va ainsi très vite apprivoiser ses peurs et pouvoir passer d'une langue à l'autre, d'un monde à l'autre. Mais pour cela, il faut qu'elle puisse se le raconter et se représenter ce qui l'effraie au point de l'empêcher de parler à toutes ces personnes du monde extérieur. C'est en jouant avec les situations et en trouvant ses mots, en se métissant, qu'elle va guérir.

ALI : RACHETER L'HONNEUR DE SON PÈRE

Je me souviens aussi de cet adolescent de 15 ans, Ali, né en France, fils d'un père et d'une mère algériens, vivant en France depuis longtemps. Le père était éboueur et la mère s'occupait de ses enfants. Après une enfance sans histoire, ce garçon à l'entrée de l'adolescence a décidé de racheter l'honneur de son père en bravant la police et en prenant des risques majeurs. Il considérait que son père baissait la tête, que la colonisation continuait ici et qu'il devait montrer à ce pays que lui n'avait peur de rien ni de personne. Son père désapprouvait cette attitude qui le terrorisait, mais ne disait rien. D'une manière générale, il ne disait rien à la maison. Il rentrait du travail et se perdait dans ses pensées. La seule chose qui l'animait, c'était d'aller jouer aux dominos avec ses amis au café à Saint-Denis. Il craignait de ne pas savoir faire avec son fils et était totalement paralysé. La seule manière de sortir de cette impasse que nous avons trouvée en consultation, c'est de reconstituer un lien père-fils avec des mots en arabe dialectal et en français, et des actes. Ainsi, ils sont partis ensemble en Algérie sur la tombe du grand-père paternel, typographe et féru de beaux textes anciens. À partir de là, un lien père-fils a pu être reconstitué, permettant au fils de s'appuyer sur son père tel qu'il est et à prendre d'ici ce dont il avait besoin. Ali suit actuellement un BTS pour travailler dans l'imprimerie et s'intéresse à l'histoire de l'Algérie et de la France. Pour s'appuyer sur une image paternelle, même si c'est pour la dépasser ou la contester, il faut pouvoir se situer par rapport à cette image, ici très dévalorisée par la migration. Pour Ali, la réconciliation avec son père est passée par le grand-père paternel.

VULNÉRABILITÉ ET CRÉATIVITÉ DES ENFANTS DE MIGRANTS

En France, 1 enfant sur 3 a au moins un parent qui vient d'ailleurs (Insee, 2021). Ces enfants appartiennent à la minorité des migrants et peuvent différer des autres par leurs appartenances transmises par les familles, leurs langues maternelles, leurs religions, leurs histoires, leurs conditions sociales ou leurs cultures. Les études sur les mères et les bébés en situation transculturelle ont montré l'importance de la vulnérabilité dans cette période périnatale. Cette fragilité s'exprime par une dysharmonie des interactions mère-enfant, des troubles fonctionnels du bébé

tels que des troubles du sommeil ou de l'alimentation (1). Nos thérapies intègrent le niveau comportemental, affectif, fantasmatique et culturel des interactions mère-enfant et la nécessité de travailler sur le sens individuel et culturel du désordre. Ainsi, toutes les études montrent l'importance de prendre en compte les représentations culturelles des parents, leurs manières de penser les besoins de leurs enfants et leurs manières de faire (2). L'enfant de migrants doit apprendre à vivre en passant du dedans de la maison au dehors, c'est-à-dire à intégrer la culture transmise par les parents et celle de la société d'accueil. Il doit apprendre à se sentir le même quand il passe de l'un à l'autre, c'est-à-dire apprendre à se métisser. Cette situation entraîne de la complexité, car il faut intégrer des codes et des logiques différentes sans établir de hiérarchie. Lorsque l'enfant apprend à les maîtriser, cette pluralité devient source de créativité. Les parents doivent continuer à transmettre pour favoriser le métissage de leurs enfants qui apprendront à se mouvoir

Parfois, les enfants de migrants deviennent les parents de leurs parents dans la mesure où ils se meuvent à l'extérieur avec plus d'aisance.

à l'extérieur sans leur aide, mais en s'appuyant sur eux. Parfois, les enfants de migrants deviennent les parents de leurs parents dans la mesure où ils se meuvent à l'extérieur avec plus d'aisance et qu'ils maîtrisent souvent mieux qu'eux la langue de l'extérieur. Pourtant, un des facteurs protecteurs des enfants de migrants est la représentation qu'ils ont de leur langue maternelle (3). Plus ils sont bilingues, plus ils auront une bonne estime d'eux-mêmes et plus ils pourront apprendre leur langue seconde, s'y sentir légitimes et être des élèves heureux dans l'école française. Ces enfants, ces adolescents nous permettent aussi d'avancer dans la création d'imaginaires de la diversité qu'elle soit psychologique, sociale ou culturelle. ●

(1) Marie Rose Moro, Dominique Neuman, Isabelle Réal et Rahmeth Radjack, *Maternités en exil. Mettre des bébés au monde et les faire grandir en situation transculturelle*, Pensée sauvage, 2023.

(2) Marie Rose Moro et Rahmeth Radjack, *Accueillir les enfants migrants et leurs parents*, Yakapa, 2023.

(3) Marie Rose Moro, *Grandir en situation transculturelle*, Fabert, 2010.